



Hiérarchies et politiques du vivant

Regards croisés de l'art et des sciences humaines et sociales
sur l'humanité et la bestialité

COLLOQUE
20 et 21 mars 2019

ESAD TALM
40, rue du Docteur Chaumier
37000 Tours

Réunissant artistes, commissaires, philosophes, sociologues, historien.ne.s et théoricien.ne.s de l'art, ce colloque se penche sur l'émergence des discours et des rationalités scientifiques qui, depuis l'aube de la modernité, ont produit de nouvelles lignes de démarcation pour distinguer l'animal et l'homme de la bête. Cette sous-catégorisation du vivant fut l'un des axiomes essentiels de la philosophie des Lumières, mais aussi de la mission civilisatrice qui a porté le projet colonial et le capitalisme industriel. Fabuleux vecteur de connaissances et de savoirs, l'*episteme* moderne est paradoxalement porteur de rapports de domination qui, aujourd'hui encore, demeurent ancrés dans l'inconscient collectif et opérants dans le corps collectif.

Afin d'offrir un éclairage contextuel sur ce qui s'opère alors dans la pensée européenne, ce colloque se penche sur l'histoire des sciences et tout particulièrement sur celles qui se sont attachées à hiérarchiser le vivant à des fins de régulation politique. Dans une première session, il revient ainsi sur la mise en place d'une pensée « républicaine » du rapport à l'animal au lendemain de la Révolution française. Constitutive du corps social moderne, celle-ci questionne un usage (symbolique, coercitif et/ou physique) de la violence rapidement étendu aux catégories déclassées de l'humanité, tout particulièrement les groupes humains minoritaires, genrés ou racisés. Par le biais de la médecine, de la zootechnie, de stratégies militaires ou de technologies de contrôle, les sciences s'appliquent à déterminer ce qui est bénéfique au sein du vivant et ce qui ne l'est pas. Désigner ce qui, au sein de l'humanité, constitue une menace envers l'ordre social consiste également à nommer ce qui doit être traqué et désigné comme un corps-proie, afin d'être amélioré, approprié, exploité, marginalisé ou chassé.

La légitimation de ces rapports de prédation a laissé des traces profondes dans les sociétés occidentales actuelles. Sa rhétorique s'emploie ainsi aujourd'hui très distinctement à l'encontre de ceux et celles dont la vulnérabilité (sociale, culturelle, économique, identitaire) est désignée comme responsable d'une « crise » sociétale (exilé.e.s, immigré.e.s, banlieusard.e.s, émeutier.e.s, féministes, queer..etc.). La seconde session de ce colloque est en cela consacrée à l'observation et à l'analyse d'une conception des nations contemporaines comme territoires où s'exercent des stratégies d'observation et de dissimulation visant tant à maintenir qu'à renverser des positions de prédation considérées garantes de l'ordre social. C'est notamment au travers de ce prisme que seront observées les politiques et tactiques de maintien de l'ordre dans l'espace urbain et que seront discutées la persistance de pratiques coercitives mises en place en situation coloniale.

La troisième session du colloque interroge les enjeux du maintien d'une forme de colonialité dans nos systèmes de perception, de compréhension et de représentation du vivant. Un retour sur les techniques et technologies de l'observation informe en effet sur l'inscription de gestes coloniaux de découverte, de révélation et de possession dans les associations entre la vue et la compréhension. Il s'agit dans cette session et la suivante de proposer d'autres approches et d'envisager l'art comme laboratoire d'une résistance aux épistémologies dominantes, impliquant de repenser les relations d'interdépendance entre les différentes composantes du grand corps politique qu'est le vivant.

Comité scientifique :

Emmanuelle CHEREL, Sandra DELACOURT,
Malik MELLAH, Sophie ORLANDO.

20
& 21
MARS
2019

MERCREDI 20 MARS

10 h 30 : Accueil par Marie-Haude Caraës, directrice de TALM-Tours.

10 h 45 : Introduction par Sandra Delacourt.

11 h 00 – 13 h 00 : TABLE-RONDE 1 « Le corps républicain à l'épreuve du vivant »

Modération : Sandra Delacourt.

« Sauvages et sauvageries en Révolution. Les frontières nature/culture en question », Jean-Luc Chappey.

Dès 1789, les révolutionnaires français construisent leur nouvelle (et fragile) légitimité politique en revendiquant une mission de régénération : il s'agit pour eux d'œuvrer à civiliser le peuple et lutter contre la dégénération des mœurs et des corps dont les abus de l'Ancien Régime seraient responsables. Avec la fondation de la République en 1792, le spectacle de la nature devient un moyen pour construire un peuple vertueux : c'est dans cette perspective que la ménagerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris est créée en juin 1793. Dans cette communication, il s'agit de s'interroger sur les enjeux de la présence des sauvages (animaux ou hommes) dans l'espace public révolutionnaire : quelle fonction jouent-ils ? Quelles interprétations construisent les contemporains sur leur statut de sauvages ? En un mot, à quoi servent les sauvages dans le contexte révolutionnaire ? Nous tenterons de répondre à ces questions à travers quelques études de cas, de l'enfant sauvage de l'Aveyron à la figure du dompteur.

« Zootechnie et pensée zoopolitique dans la République », Malik Mellah.

« La Liberté, grande, généreuse et juste, raisonne comme la nature. En appelant tous les hommes à l'exercice de leurs droits, elle leur a révélé les droits des animaux ». Nicolas François de Neufchâteau, alors ministre de l'Intérieur, rappelle ainsi en mars 1799 aux futurs vétérinaires qu'il peut exister des droits des animaux et que ceux-ci découlent non seulement d'une humanité compatissante mais surtout de la pensée d'un pacte politique et social républicain fondé notamment sur la perfectibilité et la régénération. Un pacte qui inclut une pensée et des pratiques zootechniques de transformation de l'animal.

Discussion

Projection du film *Horse Day* (2015, 13'38), de Mohamed Bourouissa.

Le projet *Urban Riders* démarre en 2013 à Philadelphie, dans le quartier déclassé de Strawberry Mansion. Durant huit mois, le temps d'une résidence, Mohamed Bourouissa a fréquenté le centre équestre *Fletcher Street* qui accueille la communauté africaine-américaine et a partagé le quotidien de ces cavaliers urbains et des chevaux abandonnés. De cette rencontre naît un projet double : le déroulement d'un événement public créé de toutes pièces avec la communauté, à mi-chemin entre le *tuning* et la course équestre, et la réalisation d'un documentaire relatant l'élaboration collective du projet (*Horse Day*). Préoccupé par l'histoire de la représentation des cowboys noirs, Mohamed Bourouissa synthétise dans ce film des questionnements récurrents : l'appropriation des territoires, le pouvoir, la transgression.

Discussion

14 h 30 - 17 h 30 : TABLE-RONDE 2 « Proies et prédateurs : maintien et trouble de l'ordre public »

Modération : Élise Cressely, élève du Master Art.

« Les utiles et les nuisibles – Catégories animales et hiérarchies coloniales (Congo belge) », Patricia Van Schuylenbergh.

La colonisation (belge) a mis en place une législation cynégétique particulièrement dense. Celle-ci démontre particulièrement bien les points d'ancrage du système colonial ainsi que

son degré d'adaptation par rapport à un monde souvent qualifié de « sauvage » (homme et animal) et, par essence, peu apte à définir, à maîtriser et à contrôler. Les inventaires, classements et catégorisations des espèces (depuis les « utiles » jusqu'aux « nuisibles ») constituent à cet égard une intéressante clé de lecture qui permet, en parallèle, de s'interroger sur le statut des populations colonisées en rapport avec les réponses coloniales à l'égard des types de chasse et des espèces visées.

« Quand les barbares se subjectivent », Jephthé Carmil.

S'il est compréhensible d'approcher le corps des captifs en terrain colonial comme symbolique ou lieu de la colonialité du pouvoir, je voudrais ici proposer un geste inversé : celui de considérer l'expérience des corps marrons comme modalité de penser un *corps autre* dans l'espace plantationnaire. Ce geste, dès lors, tentera de saisir le corps vers les marges. En cela, l'expérience des scènes marronnes, à l'âge moderne, constitue un paradoxe dont la portée mérite d'évaluer ses implications théoriques pour toute pensée du corps. Elle fait émerger les multiples temporalités et spatialités à l'œuvre au sein de l'Atlantique noir tout en produisant une nouvelle topographie des corps. Par-là, elle relate les contradictions du discours universaliste moderne abstrait et institue, ne serait-ce de manière fugace, un devenir décolonial des corps.

Projection du film *Djo* (2018, 13'), de Laura Henno.

Entre Mayotte et les Comores, l'artiste Laura Henno se penche sur la représentation de jeunes impliqués dans des phénomènes de « marronnage », terme désignant les fugues des esclaves aujourd'hui repris pour qualifier les stratégies de fuite des migrants. Dans le film *Djo*, elle se focalise sur la figure du chien. Originellement importé par les Occidentaux pour chasser les « negmarrons », désormais utilisé par la police pour trouver les migrants, l'animal a notamment été adopté par les Mahorais pour protéger leurs terres. Le film se présente sous la forme d'une fable atemporelle, dans laquelle Smogi raconte l'histoire de *Djo*, le berger des Mangroves qu'il a recueilli et sauvé, avant qu'il ne regagne les hauts de Mayotte pour n'en redescendre qu'à la saison des pluies.

Discussion

« Hiérarchie coloniale et catégories juridiques. Ambiguïtés et contradictions du gouvernement des populations en Algérie coloniale (fin XIX^e- début XX^e siècle) », Laure Blevis.

Cette communication se propose de revenir, à partir du cas particulier de l'Algérie sous colonisation française, sur la construction des catégories coloniales pour classer et hiérarchiser les populations dans l'Empire français et du rôle premier qu'y a joué la discipline juridique. En particulier, il s'agit de restituer les logiques, mais aussi les contraintes et les contradictions qui ont prévalu à l'élaboration de ces catégories (*indigène, citoyen, etc...*) tout en s'interrogeant sur leurs effets pratiques et les usages que les colonisés ou les agents des administrations coloniales ont pu en faire.

« Louise Michel et les 1000 villages », Massinissa Selmani.

Au début des années 70, fut lancée en Algérie la construction de 1000 villages socialistes dans le but de sortir la population rurale de l'isolement et de la précarité, de lui rendre ses terres spoliées durant la colonisation, de la mener vers une agriculture moderne et de l'impliquer dans le projet révolutionnaire algérien, notamment à travers la révolution agraire. L'histoire de cette utopie et de son effondrement est au cœur du projet *1000 villages* que Massinissa Selmani présente pour la première fois en 2015 à la Biennale de Venise. C'est encore la question de la partition des terres qui est au centre du projet qu'il consacre à Louise Michel et qu'il expose au Palais de Tokyo en 2018. Au croisement des luttes sociales et coloniales, celui-ci suit cette figure légendaire de l'anarchisme en Algérie et en Nouvelle-Calédonie, où elle fut déportée de 1873 à 1880, après la défaite de la Commune de Paris. Elle y côtoya non seulement les Kanaks, dont elle soutint la révolte, mais également des Algériens qui y avaient été envoyés au bagne après les insurrections de mars 1871 en Kabylie.

Discussion

10 h 00- 13 h 00 : TABLE-RONDE 3

« Quitter les réalités grimaçantes de ce qui est pour ce qui pourrait être. Les métamorphoses décoloniales »

Modération : Emmanuelle Chérel.

« Au-delà de la place laissée vide par les humains », Lotte ARNDT

« Sous le titre "We do not have to make things matter as if they are only there to inhabit the place left empty by the vacation of humans" emprunté à Sara Ahmed (*Willful Subjects*, p. 48), j'ai proposé en 2018 une exposition en ligne, esquissant un matérialisme trans-spéciste, qui mettrait à mal les hiérarchies de l'animé, tel que les décrit Mel Y. Chen. Il s'agissait d'interroger des stratégies artistiques et approches conceptuelles qui fissuraient les classifications des êtres selon des catégories forgées dans les taxinomies dix-neuviémistes, et qui bouleverseraient les régimes de dévalorisation mis en place par les inégalités engendrées par l'économie capitaliste mondialisée. Dans les travaux des artistes et auteur.e.s réunis émergent des gestes de soin au sein même des fragilités existentielles, suscitant un déplacement de l'attention, en quête d'un environnement habitable au-delà des divisions spécistes. La présentation reviendra sur des œuvres choisies de ce tissage pour en déployer les zones troubles. »

« Vanmélé : récits des bagnes coloniaux », Pierre Michelin.

De Guyane française, de Kanaky, d'Algérie ou de France des voix s'élèvent, celles des condamné.e.s politiques déporté.e.s par la puissance coloniale face à laquelle ils ou elles tentaient de faire front. Une histoire méconnue se dévoile et se construit : elle mêle des espaces géographiques et des destins multiples ; des idéologies et des contextes de luttes qui se rencontrent, s'associent ou s'opposent ; des correspondances clandestines, acheminées ou non ; des « travaux » forcés, des évasions ou des disparitions. C'est un passé commun, un passé traduit et pluriel. C'est écrire ou parler l'histoire de la violence, cachée au grand jour.

« D'un corps paysage », Olivier Marboeuf.

En traversant des fragments de textes d'auteurs caribéens tels que Patrick Chamoiseau ou Frankétienne, Olivier Marboeuf explore la possibilité d'une identité paysage dont serait porteuse la poésie créole, espace où se diffracte la voix du narrateur, où la cacophonie et l'écho participent d'une manière chorale de dire. Le conteur créole dans le geste de la spirale ramasse les temps et peuple le présent des détails oubliés, laissés pour compte. Il rôde à la lisière de l'ombre redit une histoire peuplée de présences et de formes de vie. Il fabrique un cinéma de la sensation, un corps paysage.

Projection d'extraits des films de Camille Juthier : *Au travail on m'a donné un téléphone, routine végétal*, 2016 et *Keur Sillakoro*, 2017.

Discussion

14 h 15 : *Playground*. Action des élèves de TALM-Tours.

Conçu par l'artiste Hélène Agofroy, *Playground* est un terrain de travail en action où les élèves visitent, en les réactivant ou les interprétant, des pratiques artistiques et des œuvres pour lesquelles le corps et la pratique physique et orale est en jeu, des œuvres spécifiques empruntées à Lygia Clark, Simone Forti, Trisha Brown, Robert Morris, Franz Erhard Walter, Michal Heiman, Joan Jonas, Helio Oiticica ou Blinky Palermo.... Ces deux dernières années, dix élèves ont expérimenté ensemble et testé leurs propositions au regard de la pratique performative de Jephthé Carmil. Dans l'optique du colloque, ils se sont penchés sur les notions de performance et d'endurance, de classement et de valeur, d'identité et de groupe. Ils développeront au cours des deux journées un moment d'enchaînement de leurs présences face et au sein du public.

14 h 30 - 17 h 00 : TABLE-RONDE 4

« Porosités spatiales et gestuelles, des corps empuissancés »

Modération : Sophie Orlando.

Sophie ORLANDO « Impuretés du modernisme et ses effets : subjectivités, sensualité et politiques de la couleur »

« Je discuterai de l'intérêt d'une décatégorisation des termes d'un certain modernisme hégémonique, dont font partie la « pureté », la « déviance » ou encore de la « blancheur » en articulant les tensions entre espaces et subjectivités, visualité et gestualité. De 1926 à 1929 Eileen Gray et Jean Badovici conçoivent la villa E. 1027 à Roquebrune-Cap Martin, tandis que Virginia Woolf publie, *Une chambre à soi* (1929), et Radcliffe Hall *Le puit de solitude* (1928). Prenant pour point de départ la production de design d'intérieur et d'architecture non-hétéronormée d'Eileen Gray comme commentaire sur le modernisme (Colomina, 1993 et Jasmine Rault, 2006), je proposerai de relier la potentialité critique et épistémologique de cette pratique architecturale alternative à d'autres formes artistiques, notamment le *Concerto in Black and Blue*, (1993) de David Hammons. »

Vanessa DESCLAUX « La Piscine, selon Myriam Lefkowitz »

« J'analyserai le projet intitulé *La Piscine*, dans lequel Myriam Lefkowitz a conçu un espace de rencontre et d'échange qui propose une relation singulière à l'usage habituel de la piscine municipale de Pantin. L'état particulier des corps dans cet espace spécifique, l'élément liquide, le rapport à la visualité à travers la forme spécifique de l'architecture de cette piscine des années 1930, la référence au soin, ou l'usage de l'obscurité par les artistes offrent une série d'expériences à travers lesquelles, la danse est envisagée comme une pratique de l'espace qui concerne le sentir, comme un savoir cherchant à nous équiper d'outils de lecture de ce qui est senti, perçu, ou imaginé. Cette activité d'attention invente des nouvelles formes de sensorialités et tente de réarmer les corps en déployant un processus d'émancipation. »

Discussion

Projections et discussion autour du travail des chorégraphes et danseuses, Bintou Dembele et Raphaëlle Delaunay.

Session conçue et présentée par Vanessa Desclaux et Sophie Orlando.

Discussion plénière

BIOGRAPHIES

HÉLÈNE AGOFROY

Hélène Agofroy est artiste et professeure à TALM-Tours. Attachée aux relations qu'entretiennent le dire et le voir, elle utilise l'installation comme principe de montage: 1991 La Box Bourges, 95 Institut Culturel Français Turin, 97 Centre d'art contemporain Le Quartier Quimper et Frac Corse Corte. Elle y introduit le temps et le mouvement : 98 Musée d'art moderne LAM Lille métropole et 99 Institut d'Art contemporain IAC Villeurbanne. La vidéo prend une place déterminante, d'abord intégrée à ses installations, devient œuvre à part entière produisant son propre dispositif : 2003 Art et Essai Université de Rennes. Elle pratique la performance comme art d'attitude : 2003 Iselp Bruxelles, 2004 Confluences Paris et met en place des procédés de création ouverts 2005 HOME-MADE, 2006 HOME-SCAPE. Au regard de son intérêt pour la place du public, elle crée le dispositif des 16 ANS du Centre d'Art Le Quartier Quimper 2006. Elle conçoit LAH, une œuvre collaborative autour du Cyclop de Tinguely, Milly-la-Forêt 2012. Elle réalise le film ARRANGEMENTS, situé entre document, installation et performance, objet d'une séance FILM au Centre Georges Pompidou 2013 et en exposition au Frac Champagne Ardennes 2014. Actuellement, c'est en proposant de nouvelles articulations entre sculpture, dessin et photographie qu'elle poursuit sa réflexion sur les questions de production, de reproduction et de postproduction. www.agofroy.com.

LOTTE ARNDT

Théoricienne et curatrice, Lotte Arndt (Paris) accompagne le travail d'artistes qui questionnent le présent postcolonial et les antinomies de la modernité dans une perspective transnationale. Elle enseigne à l'École supérieure d'art et de design Valence-Grenoble. Sa thèse porte sur les *Négociations postcoloniales dans les revues culturelles africaines à Paris* (2013). Elle travaille avec le groupe d'artistes et d'auteurs *Ruser l'image*, et elle est membre du groupe de recherche *Global Art Prospective* (INHA Paris). En hiver 2016, elle était au Goethe Institut Fellow à la Villa Vassilieff (*Si nous habitons un seuil*), et par la suite éditrice associée du magazine en ligne *Qalqalah* (no. 3 ; 2017). Parmi ses projets récents : *L'intrus. Curatorial Intensive* (avec Natasha Marie Llorens, Tabakalera, Donostia, Dec 2018) ; *Candice Lin: A Hard White Body* (2017, commissariat avec L. Morin) à Bétonsalon, Paris, and *Candice Lin: A Hard White Body, a Soft White Worm* (2018, avec P. Pirotte et L. Morin) à Portikus, Frankfurt/Main. *Tampered Emotions. Lust for Dust*, Triangle France (juin 2018) ; *One Sentence Exhibition*, Kadist (août 2018) ; et le réseau cinéma des écoles d'art (2016-2018). Choix de publications : *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique (2007-2012)*, Trier, WVT, 2016 ; *Ramper Dédoubler. Collecte coloniale et affects /Crawling Doubles. Colonial Collecting and Affect* (ed. avec Mathieu K. Abonnenc et Catalina Lozano), B42, 2016 ; *Hunting & Collecting. Sammy Baloji* (ed. avec Asger Taiaksev), MuZEE, Galerie Imane Farès, 2016.

LAURE BLEVIS

Laure Blévis est maîtresse de conférences en sociologie à l'Université Paris Nanterre et membre de l'Institut des Sciences sociales du Politique (ISP/CNRS). Après avoir travaillé sur l'histoire et la sociologie de la colonisation, ses recherches actuelles portent sur les rapports entre droit et violence et sur les formes de contestations juridiques menées par des étrangers en France. Parmi ses publications récentes :

- « Un procès colonial en métropole ? Réflexions sur la forme « procès » et ses effets en situation coloniale », *Droit et société*, vol. 89, no. 1, 2015, pp. 55-72.

- « La situation coloniale entre guerre et paix. Enjeux et conséquences d'une controverse de qualification », *Politix*, 2013/4, n°104, pp. 87-104.

- « En marge du décret Crémieux. Les Juifs naturalisés français en Algérie (1865-1919) », *Archives Juives*, 45(2), 2012.

MOHAMED BOUROUISSA

Mohamed Bourouissa est né en 1978 à Blida, en Algérie. Il vit et travaille à Paris. Précédé d'une longue phase en immersion, chacun de ses projets artistiques construit une situation d'énonciation nouvelle. À l'encontre de constructions médiatiques faussement simplistes, l'artiste réintroduit de la complexité dans la représentation des marges de l'hypervisibilité. Son travail a été exposé dans de nombreuses expositions personnelles, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Centre Pompidou de Paris, à la Fondation Barnes, à Philadelphie, au Stedelijk Museum, Amsterdam, au basis à Francfort-sur-le-Main, au Bal, à Paris, à la Haus der Kunst, Munich et au FRAC Franche-Comté à Besançon. Il a participé aux Biennales de Sharjah, La Havane, Lyon, Venise, Alger, Liverpool et Berlin et à la Triennale de Milan. En 2018, il est nommé pour le Prix Marcel Duchamp. En 2017, il a été sélectionné pour le prix de la photographie du Prix Pictet. Ses œuvres appartiennent à des collections de premier plan, dont celle du LACMA à Los Angeles, du Centre Pompidou et de la Maison européenne de la photographie à Paris et du Stedelijk Museum à Amsterdam.

JEPHTHÉ CARMIL

Né à Haïti, Jephthé Carmil vit et travaille entre Paris et Port-au-Prince. Il fait ses études à l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince, à l'Université de Paris 8 et Paris 7 où il est actuellement doctorant en sociologie. Ses recherches portent sur le destin et la circulation des images dans l'Atlantique noir. Elles abordent les relations entre iconographie postcoloniale et art contemporain. Sa pratique artistique, qui inclut la performance, l'image photographique, l'installation et la vidéo, entre en dialogue avec les recherches qu'il mène autour des cultures visuelles et explore les espaces interstitiels entre imaginaire, fiction et réel.

JEAN-LUC CHAPPEY

Jean-Luc Chappey est professeur d'histoire des sciences, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IHMC. Ses travaux portent sur l'étude des transformations institutionnelles et théoriques des mondes intellectuels (scientifiques, littéraires et philosophiques) entre les XVIII^e et XIX^e siècles, avec une attention privilégiée portée à la période de la Révolution française. L'objet principal de son questionnement est de mettre au jour les croisements entre les dynamiques politiques (considérées à des échelles différentes) et les logiques de transformation des productions, des institutions, des configurations scientifiques, littéraires et philosophiques. Ses recherches s'inscrivent donc dans un double horizon historiographique, celui constitué, d'un côté, par les recherches en histoire politique (histoire des idées, histoire des sociabilités, histoire des acteurs) et de l'autre, par celui de l'histoire des sciences et des savoirs. Aux recherches consacrées à des sociétés savantes pendant la période révolutionnaire, des études portant sur des parcours biographiques et des trajectoires individuelles sont venues enrichir une réflexion d'ensemble portant sur les transformations des productions, des pratiques de travail et des modes de représentations des savants et des hommes de lettres.

EMMANUELLE CHÉREL

Docteure en Histoire de l'art habilitée à diriger des recherches, Emmanuelle Chérel est membre du CRENAU (UMR 1563 CNRS) de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. Elle travaille sur les dimensions politiques de l'art et privilégie des approches et des outils théoriques interdisciplinaires afin de restituer une proposition artistique dans son contexte d'apparition pour observer son caractère d'acte accompli au sein d'une réalité historique. Actuellement, son travail se concentre sur le présent postcolonial du champ de l'art. Enseignante à l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, elle y a mené les projets de recherche *Pensées archipéliques* (2009-2014) et *Penser depuis la frontière* (publication collective *Penser depuis la frontière*, Dis voir, 2018). Depuis 2015, elle a initié *Dakar : présences du Futur* et en 2018 avec El Hadji Malick Ndiaye le projet de recherche *Ateliers de troubles épistémologiques* au Musée Théodore Monod de l'IFAN (Dakar). Elle a écrit de nombreux articles (Archives de la critique d'art, Multitudes, Black Camera, Journal des Laboratoires d'Aubervilliers, L'art même, May, La part de l'oeil, etc.), un ouvrage *Le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes - Enjeux et controverses* (PUR, 2012), et a codirigé avec Fabienne Dumont *L'Histoire de l'art n'est pas donnée : Art et postcolonialité en France* (PUR, 2016).

SANDRA DELACOURT

Historienne de l'art contemporain, Sandra Delacourt est professeure à TALM-Tours et chercheuse associée au laboratoire d'Histoire Culturelle et Sociale de l'Art (HiCSA) de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Au terme d'un doctorat consacré à Donald Judd, elle s'est particulièrement intéressée aux phénomènes d'émergence qui opèrent dans le champ de l'art. Préoccupées par les régimes du visible, ses recherches s'attachent aux modalités d'écriture de l'histoire, aux usages politiques des savoirs, ainsi qu'à la renégociation des identités sociales et des rapports de domination culturelle. Dans le cadre du programme « Fabriques de l'art/fabriques de l'histoire » (ESAD TALM, ESAD

Grenoble, HiCSA), elle a notamment codirigé l'axe de recherche « Le Chercheur et ses doubles » et la publication en 2016 d'un ouvrage éponyme aux éditions B42. Engagée dans des pratiques de recherche collaboratives, auprès d'artistes et de chercheurs en sciences humaines et sociales, elle est également critique d'art indépendante et diffuse régulièrement ses travaux au sein de catalogues, livres d'artiste et revues, ainsi que par le biais de conférences ou de *workshops* d'écriture.

VANESSA DESCLAUX

Vanessa Desclaux est actuellement professeur d'enseignement artistique en histoire des arts à l'école nationale supérieure d'art de Dijon, elle est titulaire d'un doctorat en Curating (Goldsmiths, Université de Londres). Son travail de thèse s'est intéressé à l'impact du néolibéralisme sur la pratique de commissaire d'exposition dans le champ de l'art contemporain, proposant d'envisager des formes de résistance à la normalisation de cette pratique à travers les notions de passivité et de fabulation. Elle est également commissaire d'exposition indépendante et s'occupait entre 2009 et 2010 du programme d'exposition de Bloomberg Space à Londres. De 2006 à 2009, elle a travaillé pour la Tate Modern en tant que commissaire assistante sur de nombreux projets d'exposition et de performances. De septembre 2016 à juillet 2017, elle était curatrice associée auprès d'Émilie Renard à la Galerie, centre d'art de Noisy-le-Sec. Elle est actuellement commissaire d'exposition associée pour l'exposition « Michael Jackson: On The Wall » au Grand Palais (23 Novembre 2018 - 14 Février 2019).

CAMILLE JUTHIER

Camille Juthier est artiste, elle vit et travaille entre Paris et Lyon. Après avoir obtenu une licence en philosophie, elle suit un cursus à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes. Son travail s'intéresse à la manière dont nos corps, dans leur porosité, sont transformés par les milieux post-industriels dans lesquels ils évoluent. Camille Juthier est particulièrement attentive aux liens que nous entretenons avec la nature - en s'y insérant ou en la modifiant - et à ce qu'ils révèlent des dominations coercitives à l'œuvre dans nos sociétés contemporaines, envers les femmes, les personnes atteintes de troubles psychiques, les végétaux, les minéraux... De la sculpture à la performance, elle tente de se ressaisir des savoirs, en se libérant des classifications telles que : art / science, académique / populaire, humain / non-humain, urbanité / ruralité. En 2017 et 2018, grâce aux Projections internationales menées par l'ESBA Nantes, elle fait partie d'un collectif de jeunes artistes qui interrogent la notion de musée entre Nantes et Dakar. En 2018, ils participent à la biennale Off de Dakar. De 2015 à 2018, elle fait également partie d'un collectif de performers, avec qui elle observe comment nos gestes, nos imaginaires sont infiltrés par les objets numériques ou dispositifs digitaux.

OLIVIER MARBOEUF

Olivier Marboeuf est auteur, conteur, commissaire d'exposition indépendant et fondateur du centre d'art Espace Khiasma (www.khiasma.net) qu'il dirige depuis 2004 aux Lilas (93). Il y a développé un programme centré sur des questions de représentations minoritaires qui associe expositions, projections, débats, performances et projets collaboratifs sur le territoire du Nord

est parisien. Depuis 2017, Khiasma s'est transformé en une plateforme expérimentale qui s'intéresse aux manières collectives de faire lieu et qui anime un outil radiophonique, la R22 Tout-Monde (www.r22.fr). S'intéressant aux différentes modalités de transmission des savoirs, les propositions d'Olivier Marboeuf à Khiasma et en dehors sont aujourd'hui largement traversés par des pratiques de conversations et de récits spéculatifs qui tentent de créer des situations de culture éphémères. Son intérêt pour les formes du récit en art l'a amené à développer un travail spécifique d'accompagnement d'artistes impliqués dans les pratiques du film. Il est aujourd'hui producteur au sein de la maison de production Spectre basée à Rennes et participe à la fabrique de diffusion et de recherche cinématographique, Phantom.

MALIK MELLAH

Malik Mellah est professeur agrégé et docteur en histoire. Il a soutenu en 2018 une thèse consacrée à l'École d'économie rurale vétérinaire d'Alfort de 1766 à 1813. Ses travaux, qui s'inscrivent dans le cadre des recherches de l'Institut d'histoire de la Révolution française de Paris I, portent sur une histoire politique des savoirs et des pratiques agronomiques et vétérinaires de la fin du XVIII^e siècle au milieu du XIX^e siècle.

PIERRE MICHELON

En observateur participant, Pierre Michelon arpente les terrains d'une société oubliée et aphasique. Sa réflexion est concentrée sur l'écriture, l'oralité et l'usage de l'histoire. Elle se décline dans une variété de propositions : *translations*, films, installations, éditions, performances-documentaires... Chacun de ces montages est conçu autour d'un processus de recherche, qui prend tantôt la forme d'enquêtes, d'entretiens, de dérives poétiques et d'associations multiples, au sein desquelles la voix et l'écoute occupent une place prépondérante. Depuis 2012, Pierre Michelon est membre de la fabrique Phantom, Les Lilas. Il est actuellement doctorant Sciences Art Création Recherche (SACRe) à Paris Sciences et Lettres Université / ENS / École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (ed540).

SOPHIE ORLANDO

Historienne de l'art, professeure de théories et d'histoire de l'art à l'ENSA Villa Arson, Sophie Orlando y co-dirige l'unité de recherche situations post avec l'artiste Katrin Ströbel (2014-). Elle travaille avec les outils féministes intersectionnels en histoire de l'art. Co-éditrice d'un ouvrage pédagogique *Art et mondialisation, une anthologie de textes de 1950 à nos jours*, publié avec le Centre Pompidou (2013) elle explore, pratique et diffuse les pensées du décentrement (féministes, anti/post/décoloniales, et queer) notamment en continuité avec les Nouvelles Histoires de l'Art et les Études Visuelles. Elle a publié l'essai *British Black Art, Une histoire de l'art occidentale en débat*, Paris, Dis Voir en 2016. Grâce à la bourse Théorie-Critique du Cnap (2013), elle a mené une étude sur les productions de l'artiste Sonia Boyce, sous la forme de la résidence et de l'exposition "Paper Tiger Whisky Soap Theatre, (Dada Nice), (30 Janvier-29 Avril 2016, Villa Arson), puis sous la forme d'une monographie sur ses vidéos de performances improvisées intitulée *Sonia Boyce, Thoughtful Disobedience*, Presses du réel, Villa Arson, 2017. En tant que Research Fellow du programme de recherche AHRC "Black Artists and Modernism" (2015-2018, UAL, Middlesex University) elle a développé un cycle de conférences dans des collections muséales européennes sur les relectures des formes du

conceptualisme depuis les années 1970. Puis, elle a co-dirigé avec l'artiste Susan puis An Lok et le commissaire Nick Aiken le colloque « Conceptualism: Intersectional Readings, International Framings » au Van Abbemuseum d'Eindhoven (déc 2017). Une publication est à paraître en 2019 sur *L'Internationale Online*.

MASSINISSA SELMANI

Massinissa Selmani est né en 1980 à Alger. Après des études en informatique en Algérie, il intègre l'École Supérieure des Beaux-Arts de Tours entre 2005 et 2010. Salué par une mention spéciale du jury à la 56^e Biennale de Venise en 2015 et lauréat du prix *Art []collector* et du prix *Sam Art Projects* pour l'art contemporain en 2016, Massinissa Selmani a notamment exposé au Palais de Tokyo (Paris), à la Biennale de Dakar (Sénégal), à la Biennale de Lyon (France), à Art Basel (Bâle), à la Zachęta National Gallery of Art (Pologne), à la Biennale Sharjah (Émirats Arabes Unis), à l'IVAM Valence (Espagne), à l'UGM Maribor (Slovénie), au Frac Centre (France), au Modern Art Oxford (Royaume-Uni), au musée d'art africain de Belgrade (Serbie), à Bandjoun station (Cameroun), entre autres. La pratique de Massinissa Selmani s'articule autour du dessin et son expérimentation mettant en avant sa dimension documentaire, les processus narratifs qui en découlent créant des formes dessinées jouant sur la frontière du réel et de l'irréel, du comique et du tragique, caractéristiques de son œuvre.

PATRICIA VAN SCHUYLENBERGH

Patricia Van Schuylenbergh est docteure en Histoire de l'Université Catholique de Louvain (Belgique). Elle dirige le service « Histoire et Politique » au Musée royal de l'Afrique centrale (MRAC - AfricaMuseum) à Tervuren. Spécialiste de l'histoire coloniale belge en Afrique centrale, elle travaille plus particulièrement sur l'histoire de l'environnement, des sciences naturelles, de la formation des collections zoologiques et de la protection et conservation de la faune sauvage. Le Parc national des Virunga constitue un axe important de ses recherches. Elle a notamment publié *Virunga. Archives et collections d'un parc national d'exception* (2017) et finalise une monographie (*Faune sauvage et colonisation. Une histoire de destruction et protection de la nature congolaise, 1885-1960*) à paraître cette année. Elle est également responsable des archives et des collections audiovisuelles du MRAC et a dirigé des projets de digitalisation et de valorisation scientifique de ces collections. Elle a participé, en tant qu'experte, à la réalisation de plusieurs expositions muséales, dont *La mémoire du Congo. Le temps colonial*, MRAC, 2005 ; *Fleuve Congo*, MRAC, 2010 ; *Mons Superstar !, Mons*, 2015 ; *Hunting and Collecting Sammy Baloji*, Ostende, 2014 ; *Being Ape*, Naples, Floride, 2017. Elle est également co-directrice de la collection « Outre-Mers » chez P.I.E. Peter Lang.



Le colloque « Hiérarchies et politiques du vivant. Regards croisés de l'art et des sciences humaines et sociales sur l'humanité et la bestialité » a lieu le mercredi 20 et le jeudi 21 mars 2019 sous l'égide de Sandra Delacourt, critique d'art et professeure d'histoire de l'art à l'École supérieure d'art et de design TALM-Tours.

Responsable : Sandra DELACOURT

Comité scientifique : Emmanuelle CHEREL, Sandra DELACOURT, Malik MELLAH, Sophie ORLANDO.

Partenaires : Conseil Régional du Centre-Val de Loire, ENSA Villa Arson, Eternal Network/Les Nouveaux Commanditaires et MAME-Cité de la création et de l'innovation.

Avec la collaboration des élèves du master Art de TALM-Tours.

Copyright visuel : Hélène Agofroy

Conception document : Pauline Moulin